—

L'émerveillement comme disposition épistémique

—

Un instrumentarium de recherche-création

Emilie Roulland / Article / Juillet 26

Abstract

Dans un contexte où les démarches de recherche sont largement structurées par des logiques d'efficacité, de planification et de résolution de problèmes, cet article propose d'envisager l'émerveillement comme une disposition épistémique susceptible de renouveler les conditions de production des connaissances en recherche-création.

À partir de la conception de l'Instrumentarium de l'Émerveillement, développé dans le cadre d'un programme de recherche consacré aux instrumentariums épistémologiques, cette contribution explore la manière dont des médiations matérielles, sensibles, relationnelles et réflexives peuvent accompagner les processus d'exploration collective.

L'article défend l'idée que la recherche-création ne se réduit ni à l'application d'une méthode, ni à la mise en œuvre d'un protocole, mais relève d'un cheminement au cours duquel les questions, les hypothèses, les interprétations et les connaissances se transforment progressivement.

L'émerveillement y est envisagé non comme une émotion consécutive à la découverte, mais comme une posture de recherche permettant d'habiter l'incertitude, de suspendre provisoirement les interprétations immédiates et de favoriser l'émergence de relations inédites.

À travers la présentation du prototype et de la démarche expérimentale qui l'accompagne, l'article met en évidence le rôle des médiations dans la construction collective des connaissances.

La discussion engage un dialogue avec l'anthropologie, notamment à travers les notions de rite de passage, de liminalité et de ritualisation, afin de proposer une relecture de ces concepts dans le champ du design.

Ce déplacement conduit à introduire la notion de passages épistémiques, entendus comme les transformations progressives des manières de percevoir, d'interpréter et de construire les connaissances au sein d'un collectif de recherche.

L'article propose ainsi une relecture de la recherche-création à partir de l'émerveillement, envisagé non comme une émotion, mais comme une disposition épistémique capable de transformer les conditions mêmes de production des connaissances.

Cette réflexion ouvre enfin la perspective d'une conception des instrumentariums épistémologiques comme des écologies de passages, où les médiations, les relations, les temporalités et les expériences sensibles participent conjointement à l'émergence des savoirs.

L'article propose ainsi une relecture de la recherche-création à partir de l'émerveillement, envisagé non comme une émotion, mais comme une disposition épistémique capable de transformer la manière dont les connaissances émergent, se construisent et se partagent au sein des démarches de recherche-création

–

Recherche-création ; Design ; Emerveillement ; Instrumentarium épistémologique ; Médiations ; Passages épistémiques ; Ritualisation ; Anthropologie ; Ecologie des passages.

Sommaire

Introduction

_

01. Genèse d'une recherche : de la sérendipité aux instrumentariums épistémologiques

1.1. Heureux Hasard : l'émergence d'une intuition de Recherche

1.2. De la curiosité à la sérendipité : la première formalisation scientifique

1.3. De la veille expériencielle au Design de Potentiels

1.4. Serendipitist et Phileas : du laboratoire vivant au tiers-lieu nomade

1.5. Des environnements aux artefacts : l'émergence des instrumentariums

02. Les instrumentariums épistémologiques : vers une nouvelle catégorie d'artefacts pour la Recherche et le Design

2.1. Au-delà des outils : concevoir des conditions d'émergence
2.2. Les dispositions épistémiques comme objet de conception
2.3. Les dispositions épistémiques : un nouvel objet pour le design
2.4. Une première famille de dispositions épistémiques
2.5. Une écologie des dispositions plutôt qu'une méthode

03. L'Instrumentarium de la Sérendipité : un cas d'étude d'instrumentarium épistémologique

3.1. Concevoir un dispositif pour accompagner l'inattendu
3.2. Une architecture pensée comme une expérience de recherche
3.3. De la méthode à l'expérience
3.4. Cultiver une disposition sérendipitiste
3.5. Discussion : vers un design des dispositions épistémiques

_
Conclusion - Des instrumentariums vers un Design des dispositions épistémiques

Introduction

À une époque où les dispositifs numériques sollicitent en permanence notre attention, où les rythmes de production s'accélèrent et où les méthodologies de conception tendent à se standardiser, la capacité à s'émerveiller apparaît comme une ressource de plus en plus fragile.

Souvent réduite à une émotion passagère, à une réaction esthétique ou à une disposition propre à l'enfance, elle est rarement envisagée comme une qualité susceptible de transformer durablement notre manière de percevoir, de penser et d'agir. Pourtant, qu'il s'agisse des sciences, des arts ou de la création, nombre de découvertes semblent émerger de moments où le regard se décale, où les évidences vacillent et où des relations jusque-là invisibles deviennent soudain perceptibles.

Dans le champ du design, cette question soulève une interrogation particulière. Les méthodes contemporaines de conception ont largement contribué à structurer les démarches d'innovation et de créativité. Elles offrent des cadres robustes, des outils éprouvés et des processus facilitant la conduite de projets complexes.

Cependant, lorsque ces démarches deviennent des parcours largement anticipés, leur capacité à produire de véritables déplacements perceptifs peut parfois s'atténuer. La créativité risque alors de s'apparenter à un itinéraire balisé, où l'objectif consiste principalement à générer des idées nouvelles, sans que les participants soient eux-mêmes profondément transformés par le chemin qu'ils parcourent.

À l'inverse, la recherche-création ouvre une autre perspective. Elle ne considère plus le processus comme un simple moyen d'atteindre un résultat, mais comme une expérience susceptible de modifier progressivement les personnes qui y prennent part, leurs relations, leurs perceptions et les connaissances qu'elles construisent collectivement.

Dans cette perspective, créer revient moins à appliquer une méthode qu'à entreprendre un voyage. Non pas un déplacement géographique, mais une traversée faite d'incertitudes, de bifurcations, d'explorations sensibles, de retours réflexifs et de rencontres inattendues. Ce voyage n'est pas orienté vers une destination entièrement connue ; il construit progressivement son propre itinéraire au fil des découvertes qu'il rend possibles.

L'hypothèse défendue dans cet article est que l'émerveillement constitue l'une des dispositions essentielles de ce voyage. Bien davantage qu'une émotion, il peut être envisagé comme une disposition épistémique, c'est-à-dire une manière particulière d'entrer en relation avec le monde, caractérisée par une qualité d'attention, une disponibilité aux micro-variations et une capacité à percevoir des relations jusque-là inaperçues.

Cultiver cette disposition ne consiste donc pas à provoquer artificiellement la surprise, mais à concevoir les conditions favorisant une ouverture durable aux possibles.

C'est précisément dans cette perspective que s'inscrit le présent article.

Il prend place au sein d'un programme de recherche consacré aux instrumentariums épistémologiques, entendus comme des dispositifs de recherche-création visant à explorer les conditions matérielles, sensibles et relationnelles de l'émergence des connaissances. Plus spécifiquement, il documente la première expérimentation de l'Instrumentarium de l'Émerveillement, présenté non comme un dispositif achevé, mais comme un prototype évolutif destiné à être progressivement transformé par les expérimentations qu'il accompagne.

Le terrain retenu repose sur un projet collaboratif conduit principalement à distance, réunissant trois participants engagés dans une même démarche de recherche-création. Cette collaboration ne constitue pas un simple cadre de travail, mais le milieu même dans lequel le prototype est mis à l'épreuve.

Les cheminements individuels, les temps de partage, les bifurcations, les reformulations successives et les transformations du collectif deviennent autant d'indices permettant de comprendre comment l'émerveillement peut être cultivé, partagé et progressivement intégré au sein d'un processus de conception.

L'article poursuit ainsi un double objectif. D'une part, proposer un cadre théorique permettant de considérer l'émerveillement comme une disposition épistémique susceptible d'être cultivée par le design. D'autre part, documenter la première expérimentation d'un instrumentarium conçu pour explorer cette hypothèse dans le cadre d'une recherche-création collaborative.

En dialogue avec une écologie de l'attention, les « tout petits liens » décrits par François Laplantine et certaines réflexions anthropologiques sur les processus de transformation, cette contribution défend l'idée que le design peut concevoir non seulement des objets ou des méthodes, mais également les conditions à partir desquelles de nouvelles formes d'attention, de relation et de connaissance peuvent émerger.

01.

L'émerveillement comme disposition épistémique

1.1 Au-delà de l'émotion

–

L'émerveillement est généralement décrit comme une émotion suscitée par la rencontre avec un phénomène inattendu, une œuvre remarquable ou une expérience exceptionnelle. Dans les représentations communes comme dans une partie de la littérature scientifique, il apparaît comme la conséquence d'une découverte, d'une surprise ou d'un événement venant rompre le cours ordinaire de l'expérience.

Cette conception rend compte de la dimension affective de l'émerveillement, mais elle tend également à le réduire à un état transitoire, difficilement mobilisable dans une démarche de recherche ou de conception.

Le présent travail propose de déplacer ce regard. L'hypothèse défendue est que l'émerveillement ne constitue pas seulement la conséquence d'une découverte ; il en représente également l'une des conditions de possibilité. Autrement dit, il ne s'agit plus uniquement de s'émerveiller parce que quelque chose a été découvert, mais de reconnaître que certaines découvertes deviennent possibles précisément parce qu'une disposition d'émerveillement a pu être cultivée en amont.

Dans cette perspective, l'émerveillement ne relève plus exclusivement du registre émotionnel. Il peut être envisagé comme une disposition épistémique, c'est-à-dire une manière particulière d'entrer en relation avec le monde, caractérisée par une qualité d'attention, une disponibilité perceptive et une ouverture aux relations encore inaperçues.

Cette disposition ne produit pas mécaniquement de nouvelles connaissances, mais elle crée un contexte favorable à leur émergence en suspendant, pour un temps, les interprétations immédiates et les catégories déjà établies.

Ainsi, l'émerveillement n'est pas une émotion qui survient après la découverte ; il est une manière d'habiter l'incertitude avant la découverte. Cette formulation invite à déplacer le centre de gravité de la réflexion. L'incertitude n'est plus considérée comme un déficit de connaissance qu'il conviendrait de réduire au plus vite, mais comme un espace temporaire d'exploration où peuvent progressivement apparaître des relations inédites. Habiter cette incertitude ne signifie pas renoncer à comprendre ; cela consiste au contraire à prolonger suffisamment longtemps l'ouverture perceptive pour permettre à des configurations nouvelles de devenir intelligibles.

Une telle posture diffère sensiblement des approches qui assimilent la créativité à une recherche rapide de solutions ou à la production d'idées originales. L'enjeu n'est pas d'accélérer la génération de réponses, mais d'approfondir la qualité de présence à une question. Plus qu'une compétence, l'émerveillement devient alors une manière de demeurer disponible à ce qui n'est pas encore formulé, à ce qui résiste aux catégories existantes ou à ce qui se révèle dans les interstices de l'expérience.

Cette perspective conduit également à reconsidérer le rôle du design. Si celui-ci est traditionnellement associé à la conception d'objets, de services ou d'expériences, il peut également être envisagé comme une discipline capable de concevoir les conditions permettant d'habiter l'incertitude.

L'ambition n'est plus seulement d'accompagner la résolution de problèmes, mais de favoriser l'émergence d'une qualité d'attention susceptible de transformer durablement les processus de recherche-création.

L'émerveillement apparaît ainsi moins comme un état exceptionnel que comme une disposition pouvant être progressivement cultivée. C'est précisément cette hypothèse qui fonde le développement de l'Instrumentarium de l'Émerveillement. Celui-ci ne cherche pas à produire artificiellement la surprise ni à provoquer des émotions spectaculaires ; il vise à soutenir les conditions dans lesquelles une attention renouvelée peut s'installer, se partager au sein d'un collectif et, progressivement, contribuer à l'émergence de nouvelles formes de connaissance.

1.2. L'émerveillement comme écologie de l'attention

Si l'émerveillement constitue une disposition épistémique, encore faut-il comprendre les conditions qui permettent son apparition. Contrairement à une conception spontanée qui le considérerait comme un phénomène imprévisible ou exceptionnel, nous faisons ici l'hypothèse qu'il dépend d'une écologie de l'attention, c'est-à-dire d'un ensemble de conditions perceptives, relationnelles, matérielles et temporelles qui rendent possible une certaine qualité de présence au monde.

Cette perspective conduit à déplacer une nouvelle fois le regard. La question n'est plus uniquement de savoir ce que l'on regarde, mais comment nous regardons. Deux personnes confrontées à une même situation ne percevront pas nécessairement les mêmes phénomènes.

Là où l'une identifiera uniquement ce qu'elle connaît déjà, l'autre pourra discerner une relation inattendue, une nuance, une tension ou une possibilité encore inexplorée. L'émerveillement ne réside donc pas exclusivement dans les propriétés d'un objet ou d'une situation ; il émerge de la rencontre entre un environnement et une qualité particulière d'attention.

Cette qualité d'attention suppose un ralentissement. Non pas un ralentissement entendu comme une simple diminution du rythme de travail, mais comme une suspension provisoire des automatismes perceptifs. Dans un contexte où les sollicitations sont permanentes, où les informations se succèdent rapidement et où les réponses sont souvent attendues avec immédiateté, cette suspension devient un geste épistémique à part entière.

Elle ouvre un espace dans lequel les phénomènes peuvent être observés avant d'être immédiatement interprétés ou catégorisés.

L'écologie de l'attention ne relève cependant pas d'une démarche purement individuelle. Elle se construit également dans les interactions, les objets, les lieux et les dispositifs qui orientent la perception. Les espaces de travail, les rythmes de collaboration, les médiations matérielles, les rituels de recherche ou encore les modalités de dialogue influencent profondément la manière dont un collectif devient capable de remarquer ce qui, autrement, serait resté invisible. L'attention apparaît ainsi comme une propriété distribuée entre les personnes, les artefacts et les situations plutôt que comme une simple faculté psychologique.

Dans cette perspective, le rôle du design ne consiste plus uniquement à organiser des usages ou à résoudre des problèmes. Il devient également celui d'un écologue de l'attention, capable de concevoir des environnements favorisant certaines qualités de perception plutôt que d'autres. Les objets, les protocoles, les scénarios et les médiations deviennent alors autant de leviers permettant de soutenir une disponibilité perceptive sans jamais chercher à la prescrire totalement. Ils n'imposent pas une manière de voir ; ils rendent certaines formes d'attention plus accessibles.

Une telle conception rejoint les réflexions contemporaines qui soulignent la nécessité de préserver des espaces de disponibilité dans un monde marqué par l'accélération et la fragmentation de l'expérience. Toutefois, notre proposition s'en distingue sur un point essentiel.

L'objectif n'est pas seulement de protéger l'attention contre les multiples formes de distraction, mais de créer les conditions de son orientation vers l'émergence. Autrement dit, il ne s'agit pas uniquement d'être attentif davantage, mais d'être attentif autrement.

L'émerveillement apparaît dès lors comme l'une des manifestations les plus fécondes de cette écologie de l'attention. Il témoigne d'un moment où la perception cesse de confirmer uniquement ce qu'elle savait déjà pour devenir disponible à ce qui n'avait pas encore été envisagé. Ce déplacement est discret. Il ne produit pas nécessairement une découverte spectaculaire. Il commence souvent par une légère inflexion du regard, un détail qui insiste, une relation qui devient soudain perceptible ou une question qui refuse de se refermer trop vite.

C'est précisément cette qualité de présence que cherche à soutenir l'Instrumentarium de l'Émerveillement. Son ambition n'est pas de fabriquer l'émerveillement, encore moins de provoquer artificiellement la surprise. Elle consiste à concevoir une écologie dans laquelle les participants peuvent progressivement apprendre à habiter l'incertitude, à ralentir leurs interprétations et à développer collectivement une attention capable d'accueillir ce qui émerge.

L'instrumentarium n'est donc pas un générateur d'idées ; il est un milieu de perception, conçu pour rendre possibles certaines formes d'attention et, avec elles, certaines formes de connaissance.

1.3. L'émerveillement et les « tout petits liens »

–

Si l'émerveillement repose sur une disposition épistémique et se déploie au sein d'une écologie de l'attention, encore faut-il s'interroger sur ce qu'il permet effectivement de percevoir. L'une des réponses les plus stimulantes est proposée par François Laplantine lorsqu'il invite à déplacer le regard vers ce qu'il nomme les « tout petits liens ». Plutôt que de privilégier les grandes structures explicatives ou les phénomènes spectaculaires, son approche accorde une attention particulière aux relations discrètes, aux micro-variations et aux infimes déplacements qui composent la texture même de l'expérience.

Cette perspective entre en résonance avec l'hypothèse développée dans cet article. L'émerveillement ne naît pas nécessairement de l'extraordinaire. Il peut émerger à partir d'un détail presque imperceptible, d'une hésitation, d'un silence partagé, d'un rapprochement inattendu entre deux idées ou d'une légère modification dans la manière d'habiter une situation.

Ces phénomènes passent souvent inaperçus lorsque l'attention demeure focalisée sur les objectifs, les résultats ou les catégories déjà constituées. Ils deviennent perceptibles lorsque le regard accepte de ralentir et de demeurer suffisamment longtemps dans l'incertitude.

Loin d'être anecdotiques, ces micro-phénomènes jouent pourtant un rôle essentiel dans les processus de recherche-création.

Une intuition naissante, une reformulation collective, un déplacement de perspective ou une association inattendue peuvent progressivement réorienter une démarche entière sans qu'il soit toujours possible d'identifier le moment exact où cette transformation s'est produite. Les connaissances ne surgissent pas uniquement sous la forme de ruptures spectaculaires ; elles se construisent également à partir d'une multitude de déplacements presque imperceptibles qui, mis bout à bout, modifient profondément la compréhension d'une situation.

Cette attention portée aux « tout petits liens » conduit à adopter une conception relationnelle de la connaissance. Celle-ci ne résulte plus uniquement de l'accumulation d'informations ou de l'application d'une méthode. Elle se tisse progressivement dans les interactions entre les personnes, les objets, les gestes, les temporalités et les situations.

La connaissance apparaît alors comme un processus vivant de mise en relation, continuellement susceptible d'être réorganisé par l'apparition de nouvelles connexions.

Dans cette perspective, l'émerveillement ne consiste pas seulement à observer davantage ; il consiste surtout à percevoir des relations qui n'étaient pas encore visibles. Il agit comme un opérateur de mise en relation. Ce ne sont pas uniquement les objets qui changent, mais le réseau de significations qui les relie progressivement les uns aux autres. Une même situation peut alors révéler de nouvelles potentialités, non parce qu'elle aurait été modifiée matériellement, mais parce que les liens qui la constituent deviennent progressivement perceptibles.

Cette lecture éclaire directement le rôle de l'Instrumentarium de l'Émerveillement. Celui-ci n'a pas pour vocation de produire des idées originales à la demande. Son ambition est plus discrète, mais peut-être plus fondamentale : créer les conditions dans lesquelles ces « tout petits liens » ont davantage de chances d'être remarqués, partagés, discutés puis intégrés au processus collectif de recherche-création. L'instrumentarium agit ainsi comme une médiation attentionnelle. Il ne dicte pas ce qu'il faut découvrir ; il favorise l'émergence d'un milieu au sein duquel certaines relations deviennent progressivement visibles.

Cette approche conduit enfin à considérer que les connaissances les plus fécondes ne proviennent pas toujours des phénomènes les plus spectaculaires.

Elles émergent souvent dans les interstices, les transitions, les hésitations et les rapprochements discrets qui composent la dynamique ordinaire d'un collectif en recherche.

Cultiver l'émerveillement revient alors à développer une sensibilité à ces formes mineures de transformation, dont l'accumulation contribue progressivement à faire émerger de nouvelles compréhensions du monde.

02.

Le voyage comme dynamique de recherche-création

Avant de présenter l'Instrumentarium de l'Émerveillement dans son fonctionnement concret, il convient de le situer au sein du programme de recherche consacré aux instrumentariums épistémologiques. Celui-ci ne rassemble pas une succession de dispositifs indépendants, mais un ensemble cohérent d'expérimentations explorant différentes conditions de l'émergence des connaissances.

Chaque instrumentarium interroge une dimension spécifique du processus noogénique, tout en préparant progressivement les développements du suivant.

Dans cette continuité, l'Instrumentarium de l'Émerveillement occupe une position charnière. Il prolonge les questionnements ouverts par l'Instrumentarium du Troisième Œil, consacré à la transformation du regard, tout en préparant les conditions qui permettront ensuite l'exploration de la sérendipité.

Cette position intermédiaire n'est pas seulement chronologique ; elle traduit une progression théorique.

Le Troisième Œil invite le chercheur ou le concepteur à déplacer son regard. Il propose d'interroger les évidences, de suspendre les habitudes perceptives et de développer une capacité à observer autrement les situations rencontrées. Ce premier déplacement constitue une condition nécessaire, mais non suffisante. Changer de regard n'implique pas encore de savoir demeurer dans ce nouvel espace de perception.

C'est précisément là que l'Instrumentarium de l'Émerveillement prend le relais. Une fois le regard déplacé, encore faut-il apprendre à habiter cette ouverture sans chercher immédiatement à la refermer.

L'émerveillement devient alors une pratique de l'attention, une manière de prolonger l'incertitude plutôt que de la réduire trop rapidement. Il ne s'agit plus simplement de voir autrement, mais d'accepter de demeurer suffisamment longtemps dans cette nouvelle manière de voir pour laisser apparaître des relations inédites.

Cette étape prépare directement l'Instrumentarium de la Sérendipité. En effet, les découvertes inattendues qui caractérisent les phénomènes sérendipiques ne peuvent être réduites au hasard. Elles supposent un sujet capable de reconnaître la valeur d'un événement imprévu, d'établir des liens entre des éléments apparemment éloignés et de saisir les opportunités offertes par l'inattendu. Autrement dit, la sérendipité ne constitue pas un point de départ ; elle devient une possibilité qui émerge lorsqu'un regard transformé rencontre une disposition durable d'émerveillement.

Le cheminement proposé par ces trois instrumentariums peut ainsi être compris comme une progression continue. Le premier transforme la manière de regarder. Le deuxième transforme la manière d'habiter ce regard renouvelé. Le troisième explore ce qui devient alors susceptible d'émerger de cette disponibilité nouvelle. Cette succession ne décrit pas un protocole rigide ; elle met en évidence différentes dimensions d'un même processus de recherche-création.

L'Instrumentarium de l'Émerveillement constitue ainsi une étape de transition. Il accompagne le passage d'un changement perceptif à une dynamique d'émergence. Son rôle n'est pas de produire directement des découvertes, mais de cultiver les conditions à partir desquelles celles-ci pourront progressivement apparaître. C'est dans cette perspective que le voyage devient une métaphore opératoire du processus de recherche-création.

2.1. Voyager sans destination : la recherche-création comme expérience de transformation

–

Le voyage constitue une métaphore récurrente des processus de création. Il évoque le déplacement, la découverte, l'ouverture à l'inattendu et la transformation de celui qui entreprend le chemin. Pourtant, dans de nombreuses démarches de conception, cette métaphore demeure largement figurative. Le parcours est souvent balisé dès son commencement : les objectifs sont identifiés, les étapes anticipées et les critères de réussite définis avant même que l'exploration ne débute.

La recherche-création invite à envisager une autre manière de voyager.

Ici, il ne s'agit pas principalement de rejoindre une destination connue, mais d'accepter que le chemin transforme progressivement la recherche elle-même. Les questions évoluent, les hypothèses se déplacent, les intuitions se précisent ou disparaissent, tandis que de nouvelles pistes émergent sans avoir été planifiées. Le voyage devient alors moins un déplacement dans l'espace qu'une transformation continue de la relation entretenue avec la connaissance.

Cette dynamique repose sur une manière particulière d'habiter l'incertitude. Celle-ci n'est plus considérée comme une étape provisoire qu'il faudrait rapidement dépasser, mais comme un milieu fécond où les questions peuvent demeurer ouvertes suffisamment longtemps pour laisser apparaître des configurations inédites.

Les bifurcations, les hésitations, les détours et les retours en arrière ne sont plus des anomalies du processus ; ils participent pleinement de sa richesse.

Dans cette perspective, la progression n'est jamais strictement linéaire. Elle procède par ajustements successifs, par rapprochements inattendus, par réinterprétations et parfois même par abandons. Les connaissances émergent moins d'une accumulation continue que d'une reconfiguration progressive des relations entre les personnes, les situations, les objets et les idées. Voyager consiste alors moins à avancer qu'à apprendre à se laisser déplacer par ce qui advient.

Les instrumentariums prennent place dans cette dynamique. Ils ne sont ni des protocoles à suivre, ni des méthodes prescrivant un itinéraire unique. Ils peuvent plutôt être compris comme des compagnons de voyage épistémiques. Ils accompagnent l'exploration sans en déterminer l'issue, soutiennent certaines qualités d'attention sans orienter les découvertes, et offrent des médiations susceptibles d'enrichir le cheminement collectif tout en laissant celui-ci se transformer librement au gré des émergences.

L'Instrumentarium de l'Émerveillement occupe, dans ce contexte, une fonction particulière. Il ne cherche pas à conduire les participants vers une découverte déterminée. Il accompagne le temps souvent fragile où le regard, déjà déplacé, apprend à demeurer ouvert sans chercher immédiatement à stabiliser ce qu'il perçoit. Il soutient une qualité de présence qui permet aux intuitions, aux micro-variations et aux relations encore inaperçues de gagner progressivement en consistance.

Le voyage de recherche-création ne transforme donc pas uniquement le projet étudié. Il transforme également les chercheurs, leurs manières de percevoir, de dialoguer et d'interpréter ce qu'ils rencontrent.

Ce déplacement intérieur constitue peut-être l'un de ses apports les plus précieux. Les connaissances qui émergent ne sont pas indépendantes de celles et ceux qui les produisent ; elles se construisent dans une évolution conjointe du regard, des relations et des situations explorées.

2.3. Un voyage partagé : la recherche-création comme aventure collective

–

La recherche-création est souvent décrite comme un processus d'exploration individuelle. Si cette dimension demeure essentielle, elle ne suffit pas à rendre compte des dynamiques qui se développent lorsqu'une recherche est conduite à plusieurs. Le voyage ne concerne alors plus seulement l'évolution d'un chercheur face à son objet d'étude ; il devient une expérience collective où les trajectoires individuelles se croisent, se répondent et se transforment mutuellement.

Le projet présenté dans cet article repose précisément sur cette hypothèse. Les trois participants ne suivent pas un itinéraire commun au sens classique du terme.

Chacun poursuit ses propres explorations, nourrit ses propres questionnements et développe sa propre sensibilité. Les temps de rencontre, de dialogue et de partage ne visent pas à homogénéiser ces parcours, mais à permettre leur mise en résonance. Le collectif n'efface pas les singularités ; il leur offre un espace où elles peuvent progressivement produire de nouvelles configurations de sens.

Cette dynamique fait du voyage un processus fondamentalement relationnel. Les connaissances ne sont pas uniquement le résultat d'un travail individuel mis en commun à intervalles réguliers.

Elles émergent également des interactions elles-mêmes : une reformulation proposée par l'un, une association d'idées inattendue chez un autre, une hésitation partagée ou encore une divergence assumée peuvent déplacer la compréhension du collectif dans son ensemble. Le groupe devient ainsi un milieu d'émergence plutôt qu'un simple cadre de coopération.

Cette conception conduit à considérer les différences de perception comme une ressource plutôt que comme un obstacle. Les désaccords, les rythmes distincts ou les interprétations divergentes ne sont pas recherchés pour eux-mêmes, mais accueillis comme autant d'occasions d'élargir le champ des possibles. Le voyage collectif ne consiste pas à parvenir rapidement à un consensus. Il consiste à maintenir suffisamment longtemps un espace de dialogue où plusieurs manières d'habiter une même question peuvent coexister et s'enrichir mutuellement.

Dans ce contexte, l'Instrumentarium de l'Émerveillement ne joue pas le rôle d'un outil de coordination destiné à organiser le travail du groupe. Il agit davantage comme une médiation favorisant une qualité particulière de présence entre les participants. Les objets, les cartes, les rituels et les temps d'échange qui le composent ne cherchent pas à uniformiser les expériences ; ils soutiennent l'émergence d'un langage commun tout en préservant la diversité des regards.

Cette fonction est essentielle. L'émerveillement n'est pas conçu ici comme une émotion individuelle qui serait ensuite partagée avec les autres. Il devient une expérience relationnelle, construite dans les échanges, les déplacements de point de vue et les découvertes réciproques. Ce qui étonne l'un peut ouvrir une piste pour un autre ; ce qui semblait secondaire dans une trajectoire individuelle peut devenir déterminant pour l'ensemble du collectif.

Les connaissances émergent ainsi d'une circulation continue entre les expériences singulières et leur élaboration commune.

Le voyage partagé ne conduit donc pas seulement à produire de nouveaux savoirs. Il transforme également les modalités mêmes de leur production. Le collectif devient progressivement un espace où chacun apprend à voir autrement grâce au regard des autres, sans renoncer pour autant à sa propre manière d'habiter la recherche.

L'Instrumentarium de l'Émerveillement accompagne précisément cette évolution : il ne produit pas le collectif, mais contribue à créer les conditions dans lesquelles celui-ci peut devenir un véritable milieu noogénique, propice à l'émergence de connaissances inédites.

03.

Concevoir les conditions de l'émerveillement

3.1. Pourquoi un instrumentarium ?

–

Si l'émerveillement est envisagé comme une disposition épistémique, la question n'est plus seulement de comprendre ce qu'il est, mais de savoir comment créer les conditions favorables à son apparition au sein d'une démarche de recherche-création. Cette interrogation conduit à déplacer le rôle traditionnellement attribué au design. Il ne s'agit plus uniquement de concevoir des objets, des services ou des expériences, mais d'imaginer des milieux susceptibles de transformer durablement les conditions dans lesquelles les connaissances émergent.

C'est dans cette perspective qu'est proposée la notion d'instrumentarium épistémologique.
Le choix de ce terme n'est pas anodin.

Il répond à l'insuffisance de notions plus couramment mobilisées telles que celles d'outil, de méthode, de protocole ou de dispositif. Chacune de ces catégories désigne une réalité pertinente, mais aucune ne permet de rendre pleinement compte de la nature de l'objet développé dans cette recherche. Un outil renvoie à une fonction. Une méthode organise une succession d'actions. Un protocole stabilise une expérimentation. Un dispositif structure une situation. L'instrumentarium partage certaines caractéristiques avec chacune de ces notions sans pouvoir s'y réduire.

Nous proposons ainsi de définir un instrumentarium épistémologique comme un milieu expérimental de recherche-création, composé de médiations matérielles, sensibles, relationnelles et réflexives, conçu pour accompagner l'émergence de nouvelles formes d'attention, de relation et de connaissance.

Cette définition déplace l'objet de la conception. L'ambition n'est plus de fabriquer un instrument destiné à produire directement des résultats, mais de concevoir un environnement dans lequel certaines qualités de perception et de réflexion deviennent plus susceptibles d'apparaître. Les médiations proposées n'agissent pas à la place des chercheurs ; elles transforment les conditions au sein desquelles leur activité se déploie.

Cette distinction est fondamentale. Les connaissances ne sont jamais contenues dans l'instrumentarium lui-même. Elles émergent des interactions entre les participants, leurs expériences, leurs interprétations, leurs dialogues et les situations qu'ils traversent.

En revanche, l'instrumentarium agit sur le milieu dans lequel ces interactions prennent forme. Il influence les rythmes, les temporalités, les modalités d'observation, les objets de médiation et les espaces de discussion. Son action porte moins sur la production de réponses que sur la qualité des conditions qui rendent ces réponses possibles.

L'Instrumentarium de l'Émerveillement constitue une première exploration de cette hypothèse. Son objectif n'est pas de provoquer artificiellement l'émerveillement, pas davantage que de guider les participants vers une découverte prédéterminée. Il cherche plutôt à soutenir une qualité particulière d'attention, capable de maintenir ouvertes les questions, de ralentir les interprétations immédiates et de favoriser l'apparition de relations jusque-là demeurées inaperçues.

L'émerveillement cesse alors d'être un effet attendu du processus de recherche ; il devient l'une des conditions qui permettent à ce processus de continuer à se transformer.

Une telle conception conduit enfin à reconsidérer le statut même du prototype. Celui-ci ne constitue ni une version inachevée d'un futur produit, ni un démonstrateur destiné à valider une solution. Il représente une hypothèse de recherche matérialisée. Chaque expérimentation transforme simultanément les participants, les connaissances produites et l'instrumentarium lui-même. Le prototype n'est donc jamais stabilisé ; il évolue avec les situations qu'il contribue à faire émerger.

Concevoir un instrumentarium revient ainsi moins à élaborer un objet qu'à ouvrir un espace d'expérimentation. Le travail du designer ne consiste plus uniquement à donner forme à des artefacts, mais à imaginer des milieux où pourront progressivement se développer d'autres manières de percevoir, de dialoguer, de penser et, finalement, de produire des connaissances.

3.2. Une architecture au service de l'émergence

–

L'Instrumentarium de l'Émerveillement ne se présente pas comme un objet unique, mais comme un ensemble cohérent de médiations conçues pour soutenir une dynamique de recherche-création. Son architecture ne répond pas à une logique d'efficacité ou de performance. Elle vise avant tout à créer un environnement dans lequel l'attention peut progressivement se déplacer, se ralentir et se rendre disponible à l'émergence de nouvelles relations.

Cette architecture repose sur une articulation entre plusieurs dimensions complémentaires.

Les objets manipulés, les cartes, les supports graphiques, les carnets, les temps d'échange, les phases de réflexion individuelle ou collective et les rituels qui accompagnent leur utilisation ne doivent pas être compris comme des éléments indépendants. Ils composent un écosystème de médiations dont chaque composante influence les autres.

Contrairement à un protocole expérimental classique, l'instrumentarium ne prescrit pas une succession d'étapes obligatoires. Les participants peuvent revenir en arrière, suspendre une exploration, approfondir une intuition ou réorienter leur parcours en fonction de ce qui émerge au cours de la recherche. Cette plasticité constitue une propriété essentielle du dispositif. Elle permet au cheminement de demeurer ouvert sans pour autant devenir arbitraire.

Les objets matériels jouent, dans cette dynamique, un rôle particulier. Ils ne sont pas de simples supports de représentation. Leur manipulation engage le corps, ralentit le raisonnement discursif et favorise des formes de réflexion qui ne passent pas uniquement par le langage. Les cartes peuvent être déplacées, rapprochées, superposées ou réorganisées. Les carnets accueillent des traces incomplètes, des esquisses, des questions, des associations libres. L'ensemble invite les participants à penser avec les mains autant qu'avec les concepts.

L'organisation spatiale de l'instrumentarium participe également à cette écologie de l'attention. La disposition des éléments, les espaces laissés volontairement vacants, les possibilités de recomposition permanente et les différentes échelles de lecture contribuent à maintenir un équilibre entre structuration et ouverture. Le dispositif propose un cadre, sans jamais enfermer les participants dans un parcours unique.

Cette architecture possède enfin une dimension temporelle. Les médiations ne produisent pas immédiatement leurs effets. Certaines intuitions n'apparaissent qu'après plusieurs séances, tandis que d'autres ne prennent sens qu'à la lumière d'échanges ultérieurs. L'instrumentarium accompagne ainsi une temporalité longue, où les connaissances se construisent progressivement au fil des retours, des reformulations et des déplacements du regard.

L'architecture de l'Instrumentarium de l'Émerveillement ne constitue donc pas un assemblage d'outils indépendants. Elle peut être comprise comme une écologie de médiations, dont la cohérence réside moins dans chacun de ses composants que dans les relations qu'ils entretiennent entre eux. Ce sont ces interactions qui rendent possible une expérience de recherche où l'émerveillement cesse d'être un événement ponctuel pour devenir une qualité durable de l'exploration.

3.3. Un scénario d'exploration plutôt qu'un protocole

–

L'Instrumentarium de l'Émerveillement n'est pas destiné à être utilisé selon une procédure strictement définie. Contrairement à de nombreuses méthodes de conception, il ne repose ni sur une succession d'étapes obligatoires, ni sur une progression linéaire conduisant vers un résultat attendu. Son utilisation relève davantage d'un scénario d'exploration, dont les modalités se construisent progressivement au fil de l'expérience collective.

Cette distinction est essentielle. Un protocole cherche généralement à garantir la reproductibilité d'une démarche. Il stabilise les conditions d'une expérimentation afin de permettre la comparaison des résultats obtenus. L'instrumentarium poursuit une ambition différente. Les conditions de l'exploration sont volontairement ouvertes afin que les interactions, les temporalités et les émergences puissent transformer le déroulement même de la recherche.

Chaque séance constitue ainsi un moment singulier. Certaines débutent par une manipulation d'objets, d'autres par un temps de silence, une lecture, une discussion ou une écriture individuelle. Les médiations mobilisées ne sont jamais considérées comme des étapes à franchir, mais comme des points d'entrée possibles dans un processus qui demeure continuellement réversible. Une intuition peut conduire à revenir sur une réflexion ancienne ; une conversation peut modifier la manière d'utiliser une carte ; un objet jusque-là secondaire peut soudain devenir central.

Le scénario proposé repose ainsi sur une alternance permanente entre des temps d'exploration individuelle et des temps de mise en commun. Cette respiration est importante. L'émerveillement possède une dimension intime, mais il acquiert également une dimension collective lorsqu'il circule entre les participants. Ce qui est perçu par l'un peut devenir un point d'appui pour un autre. Les découvertes ne s'additionnent pas ; elles se transforment mutuellement.

Cette circulation concerne également le prototype lui-même. L'Instrumentarium de l'Émerveillement n'est pas extérieur à la recherche qu'il accompagne. Les expérimentations révèlent progressivement ses limites, ses potentialités, les médiations les plus fécondes ou, au contraire, celles qui demandent à être repensées. Le dispositif évolue donc au même rythme que le collectif qui l'utilise.

Le scénario d'exploration ne vise pas la maîtrise du processus. Il cherche au contraire à préserver un équilibre délicat entre ouverture et structuration. Trop de contraintes refermeraient prématurément les possibles ; une absence totale de cadre conduirait à la dispersion. L'instrumentarium propose ainsi des repères suffisamment souples pour soutenir le voyage sans jamais prétendre en dessiner l'itinéraire.

Cette posture conduit à considérer chaque expérimentation comme une situation unique. L'objectif n'est pas de reproduire fidèlement une expérience antérieure, mais de créer les conditions permettant à une nouvelle expérience d'advenir. La valeur scientifique du dispositif ne réside donc pas dans l'identité des résultats obtenus, mais dans la compréhension progressive des conditions qui favorisent l'émergence de nouvelles formes d'attention, de dialogue et de connaissance.

3.3. De la méthode à l'expérience

–

Cette conception distingue l'instrumentarium des méthodes de créativité traditionnellement mobilisées en design.

Une méthode prescrit généralement une succession d'étapes destinées à conduire progressivement vers un résultat identifiable. Elle cherche à réduire l'incertitude en organisant le déroulement du projet.

L'Instrumentarium de la Sérendipité poursuit un objectif sensiblement différent. Il ne réduit pas l'incertitude ; il invite au contraire à l'habiter.

L'expérience proposée ne consiste pas à appliquer un protocole, mais à créer les conditions permettant à chaque participant de construire progressivement sa propre trajectoire d'exploration. Les détours, les hésitations, les réinterprétations ou les rencontres inattendues ne constituent plus des écarts à corriger mais deviennent des composantes à part entière du processus de recherche.

La valeur du dispositif réside ainsi moins dans les réponses obtenues que dans les déplacements cognitifs, sensibles et interprétatifs qu'il rend possibles.

3.4. Cultiver une disposition sérendipitiste

–

L'Instrumentarium de la Sérendipité ne vise pas uniquement à favoriser des découvertes fortuites. Il cherche plus fondamentalement à développer ce que cette recherche propose de qualifier de disposition sérendipitiste.

Cette disposition ne correspond ni à une compétence technique ni à un trait de personnalité. Elle désigne une manière particulière d'habiter une situation de recherche, caractérisée par une curiosité active, une disponibilité à l'imprévu, une capacité à reconnaître les bifurcations significatives et une aptitude à transformer celles-ci en ressources de compréhension ou de création.

La notion de sérendipitiste, introduite dans des travaux antérieurs de cette recherche, trouve ici une traduction matérielle. L'instrumentarium constitue ainsi moins un outil de créativité qu'un dispositif destiné à soutenir une manière spécifique de pratiquer la recherche, le design et la conception.

Dans cette perspective, la sérendipité cesse d'être appréhendée comme un événement exceptionnel. Elle devient une disposition susceptible d'être entretenue et cultivée au fil des pratiques de recherche.

3.5. Discussion : vers un design des dispositions épistémiques

–

Le cas de l'Instrumentarium de la Sérendipité dépasse la seule question de la sérendipité. Il invite plus largement à interroger la possibilité de concevoir des artefacts dont la fonction première serait d'accompagner certaines dispositions favorables à la production de connaissances.

Cette hypothèse ouvre un champ de recherche encore largement inexploré. Si le discernement, l'émerveillement et la sérendipité constituent les trois premières dispositions étudiées au sein de cette recherche, rien ne permet de considérer cette liste comme exhaustive. D'autres dispositions pourraient être identifiées, conceptualisées puis faire l'objet de nouveaux instrumentariums.

Cette perspective conduit à envisager les instrumentariums non comme une collection d'objets indépendants, mais comme les premiers éléments d'un ensemble plus vaste consacré à la conception de médiations favorisant différentes modalités de relation au savoir, à l'incertitude et à l'invention.

À ce titre, cette recherche ouvre la possibilité d'un design des dispositions épistémiques, entendu comme une orientation du design visant non plus seulement la conception d'objets, de services ou d'expériences, mais également celle des conditions permettant l'émergence de nouvelles formes de connaissance. Cette proposition ne constitue pas un aboutissement, mais une première hypothèse de travail appelée à être discutée, enrichie et éprouvée par de futures recherches, notamment dans le champ de la recherche-création et du Design de Potentiels.

04.

Une 1ère expérimentation : observer l'émergence plutôt que mesurer la performance

L'Instrumentarium de l'Émerveillement est présenté dans cet article comme un prototype de recherche. Son intérêt ne réside donc pas uniquement dans sa conception, mais également dans les conditions de son expérimentation. L'objectif n'est pas de démontrer l'efficacité d'un dispositif stabilisé, mais d'explorer la manière dont certaines médiations influencent progressivement les dynamiques de recherche-création.

Cette posture implique un déplacement méthodologique important. Les critères habituellement mobilisés pour évaluer un outil de conception, tels que la rapidité de production d'idées, le nombre de propositions générées ou la performance collective, apparaissent insuffisants pour rendre compte des phénomènes étudiés ici. Ils renseignent sur les résultats obtenus, mais beaucoup moins sur les transformations discrètes qui rendent ces résultats possibles.

L'expérimentation proposée cherche donc moins à mesurer des performances qu'à observer des processus. Ce déplacement conduit à porter une attention particulière aux évolutions du regard, aux transformations des échanges, aux reformulations successives, aux déplacements des questions initiales ou encore aux relations inédites qui émergent progressivement au sein du collectif. Ce sont ces micro-transformations qui constituent le véritable terrain d'observation.

Dans cette perspective, le prototype devient simultanément un objet conçu et un objet observé. Les participants explorent les situations proposées par l'instrumentarium tandis que celui-ci est lui-même continuellement interrogé, ajusté et transformé à partir des expériences qu'il rend possibles. La recherche ne produit donc pas uniquement des connaissances sur les participants ; elle produit également des connaissances sur l'évolution du prototype lui-même.

Cette double dynamique conduit à considérer l'expérimentation comme un processus réflexif. Les observations recueillies ne visent pas uniquement à comprendre ce qui se passe pendant les séances, mais également à identifier les médiations qui favorisent certaines qualités d'attention, celles qui freinent les échanges ou celles qui ouvrent de nouvelles possibilités d'exploration. Le prototype apprend ainsi de ses propres usages.

Cette approche rejoint les principes de la recherche-création, dans laquelle concevoir, expérimenter, observer et transformer ne constituent pas des étapes successives, mais des activités continuellement intriquées. Chaque expérimentation modifie à la fois les connaissances produites, les participants qui les élaborent et l'instrumentarium qui accompagne leur émergence.

L'ambition de cette première expérimentation n'est donc pas de valider définitivement un dispositif. Elle consiste plutôt à documenter un processus d'évolution. L'Instrumentarium de l'Émerveillement est appelé à se transformer au fil des usages, des critiques et des situations rencontrées. Sa valeur scientifique réside précisément dans cette capacité à demeurer ouvert à sa propre transformation.

4.1. Un terrain transdisciplinaire de recherche-création

–

La réflexion présentée dans cet article s'inscrit dans un projet de recherche-création collaborative réunissant trois participants aux pratiques complémentaires : une chercheure en design (Émilie Roulland), une designer graphique spécialisée en design éditorial (Scarlett Auziol) et un auteur dont la pratique est principalement orientée vers l'écriture poétique (Nassim Terfat). La diversité de ces pratiques constitue l'un des fondements du projet. Elle permet de mettre en dialogue des formes de pensée, de création et de sensibilité différentes autour d'une même problématique : l'émerveillement.

Au sein de cette recherche, l'émerveillement est envisagé à la fois comme objet d'étude et comme posture de recherche.

Cette double perspective conduit le collectif à privilégier une démarche ouverte, dans laquelle les échanges entre les disciplines participent pleinement à la construction des hypothèses et des expérimentations. Le voyage, entendu comme disponibilité à l'inattendu et aux bifurcations de la recherche, constitue également l'un des principes qui orientent cette dynamique collective.

L'Instrumentarium de l'Émerveillement présenté dans cet article s'inscrit dans cette démarche comme une proposition expérimentale. Il ne correspond pas à un dispositif validé ni à une méthode déjà mise en œuvre par le collectif. Il constitue une première matérialisation d'une hypothèse de recherche, conçue pour nourrir les réflexions en cours et ouvrir de nouvelles pistes d'exploration.

Son intérêt réside précisément dans son caractère provisoire. Le prototype est proposé au collectif comme une médiation susceptible d'accompagner les futures expérimentations. Son utilisation, ses modalités d'appropriation et les éventuelles transformations qu'il pourrait connaître demeurent entièrement ouvertes. Les participants pourront choisir de l'utiliser tel qu'il est présenté, de le modifier, d'en conserver seulement certains éléments ou encore d'inventer de nouvelles médiations à partir des discussions qu'il suscitera.

Dans cette perspective, le prototype ne constitue pas l'aboutissement de la recherche mais l'un de ses points de départ. Il fonctionne comme un objet de discussion, de projection et de conception, destiné à favoriser l'émergence de nouvelles hypothèses plutôt qu'à imposer une manière de faire. Son rôle consiste moins à orienter le collectif vers une solution qu'à rendre visibles des possibilités encore inexplorées.

Le terrain de recherche présenté ici ne correspond donc pas à l'évaluation d'un dispositif stabilisé. Il désigne un processus de recherche en cours, au sein duquel le prototype lui-même devient un objet d'investigation. L'une des questions centrales de cette expérimentation consiste précisément à comprendre dans quelles conditions un instrumentarium de ce type peut contribuer à soutenir une démarche de recherche-création fondée sur l'émerveillement, ou conduire à imaginer d'autres formes de médiation plus pertinentes.

4.2. Observer les transformations : une stratégie d'enquête

L'expérimentation à venir de l'Instrumentarium de l'Émerveillement n'a pas pour objectif d'évaluer l'efficacité d'un outil de créativité ni de mesurer la performance d'un dispositif de conception. L'enjeu consiste avant tout à comprendre ce que ce type de médiation rend possible, ce qu'il transforme et les limites qu'il révèle au cours de son appropriation.

Dans cette perspective, l'observation portera moins sur les productions finales que sur les processus qui conduisent à leur émergence. Une attention particulière sera accordée aux déplacements progressifs des questionnements, aux reformulations successives, aux nouvelles relations établies entre des idées ou des expériences jusque-là dissociées, ainsi qu'aux évolutions des interactions entre les participants.

Cette stratégie d'enquête repose sur l'hypothèse que les transformations les plus significatives sont souvent discrètes. Elles ne se manifestent pas nécessairement sous la forme d'une découverte spectaculaire, mais apparaissent dans une succession de micro-déplacements : une hésitation qui ouvre une nouvelle piste, une image qui modifie la compréhension d'une situation, un texte qui fait émerger une analogie inattendue ou encore une discussion qui conduit le collectif à reformuler sa propre question de recherche.

L'observation portera également sur le prototype lui-même. L'un des objectifs de cette expérimentation sera de documenter les usages qui en seront faits, les détournements qu'il suscitera, les médiations qui se révéleront fécondes, celles qui apparaîtront moins pertinentes ainsi que les transformations susceptibles d'en améliorer la conception.

L'instrumentarium sera ainsi considéré comme un objet évolutif, appelé à se modifier au contact de ses futurs usages.

Afin de documenter ces dynamiques, différentes formes de traces pourront être mobilisées au cours de la recherche : notes de terrain, carnets de recherche, productions graphiques, textes, poèmes, photographies des configurations de travail, échanges oraux retranscrits ou encore réflexions rédigées par les participants. Ces matériaux ne seront pas étudiés isolément mais mis en relation afin de comprendre les processus de transformation qui se construisent progressivement au sein du collectif.

L'ambition de cette stratégie d'enquête n'est donc pas de vérifier une hypothèse au sens expérimental classique, mais de documenter les conditions dans lesquelles un instrumentarium épistémologique peut soutenir une démarche de recherche-création.

L'attention sera portée non seulement sur les connaissances produites, mais également sur les transformations réciproques entre les participants, les médiations proposées et les questions de recherche elles-mêmes.

Cette posture conduit enfin à considérer que l'évaluation du prototype ne pourra être réduite à la question de son succès ou de son échec. Une médiation abandonnée, profondément transformée ou remplacée au cours de l'expérimentation constituera un résultat de recherche tout aussi important qu'une médiation conservée. L'intérêt scientifique résidera moins dans la stabilité du prototype que dans la compréhension des raisons qui auront conduit à son évolution.

4.3. Vers une démarche de recherche ouverte à l'émerveillement

–

Au-delà du prototype présenté dans cet article, cette recherche invite à interroger les manières de cheminer en recherche-création. L'enjeu n'est pas de proposer une nouvelle méthode, mais d'explorer une démarche dans laquelle l'émerveillement devient une qualité de l'avancée elle-même. Il ne s'agit plus seulement de produire des connaissances, mais de s'intéresser à la façon dont elles prennent progressivement forme au cours du parcours de recherche.

Cette perspective conduit à privilégier le vocabulaire de la démarche plutôt que celui de la méthode.

Là où la méthode évoque volontiers un enchaînement d'étapes prédéfinies, la démarche renvoie à une manière de progresser, d'ajuster son mouvement, de ralentir, de revenir sur ses pas ou d'emprunter des chemins inattendus. Elle désigne moins un itinéraire qu'une manière d'habiter le parcours.

Cette réflexion ouvre également un espace d'attention à des dimensions souvent peu explicitées dans les méthodologies de recherche : le rythme des explorations, les temps d'arrêt, les hésitations, les bifurcations, les franchissements de seuils ou encore les moments où le collectif décide de modifier sa direction. Ces éléments sont généralement considérés comme secondaires, alors qu'ils participent pleinement à la construction des connaissances.

L'expérimentation à venir permettra ainsi d'observer non seulement les effets éventuels de l'instrumentarium, mais également les différentes manières dont un collectif construit son propre cheminement. Il sera notamment intéressant d'examiner comment les médiations proposées influencent l'allure de la recherche, favorisent certaines formes de dialogue, invitent à suspendre des interprétations trop rapides ou, au contraire, conduisent à ouvrir de nouvelles pistes d'exploration.

Dans cette perspective, l'émerveillement apparaît moins comme un état exceptionnel que comme une disposition qui accompagne le cheminement de la recherche. Il ne constitue ni un point de départ imposé ni un objectif à atteindre, mais une qualité susceptible de transformer la manière dont un collectif avance, observe, interprète et réoriente progressivement son propre parcours.

Les connaissances produites dépasseront ainsi le seul cadre de l'Instrumentarium de l'Émerveillement. Elles pourront contribuer à une réflexion plus large sur les démarches de recherche-création qui considèrent le cheminement lui-même comme un espace de production des savoirs, où l'attention portée aux rythmes, aux rencontres, aux détours et aux transformations du parcours devient aussi importante que les résultats auxquels celui-ci conduit.

05.

Discussion :
du cheminement
aux passages épistémiques

Les développements précédents conduisent à considérer l'Instrumentarium de l'Émerveillement non comme un simple dispositif de médiation, mais comme une proposition visant à accompagner des transformations progressives du regard au cours d'une démarche de recherche-création.

Cette perspective ouvre un dialogue fécond avec certains travaux issus de l'anthropologie, non pour transposer leurs modèles au champ du design, mais pour interroger ce qu'ils permettent d'éclairer dans la manière dont un collectif traverse, partage et construit une expérience de recherche. Les notions de cheminement, de passage et de ritualisation offrent, à cet égard, un cadre de réflexion particulièrement stimulant.

5.1. De la quête initiatique aux passages épistémiques

–

Les travaux fondateurs d'Arnold Van Gennep (1909) ont profondément marqué l'anthropologie en proposant une lecture des transformations humaines à travers la notion de rite de passage. Selon ce modèle, les grandes transitions de l'existence s'organisent autour de trois séquences complémentaires :

. une phase de séparation, au cours de laquelle l'individu quitte son état antérieur ;
. une phase liminaire, caractérisée par un entre-deux où les repères habituels sont suspendus ;
. puis une phase d'agrégation, marquant l'intégration dans une nouvelle condition sociale ou symbolique.

Repris et enrichi par Victor Turner (1969), ce modèle a notamment permis de montrer que les processus de transformation se construisent moins comme des ruptures instantanées que comme des cheminements traversés par des seuils, des incertitudes et des recompositions progressives.

L'intérêt de ce cadre pour la recherche présentée ici ne réside cependant pas dans une transposition directe. L'Instrumentarium de l'Émerveillement ne constitue ni un rite, ni une tentative de réactualiser les rites de passage dans le champ du design. En revanche, cette lecture anthropologique permet de penser autrement les transformations qui traversent les démarches de recherche-création.

Dans cette perspective, les trois séquences décrites par Van Gennep peuvent être relues à partir d'un déplacement épistémologique. La séparation ne correspond plus à un changement de statut social, mais à une mise à distance provisoire des certitudes, des cadres d'interprétation ou des habitudes de pensée qui structurent habituellement l'activité de recherche. Il s'agit d'accepter de quitter un territoire intellectuel familier afin de rendre possible l'exploration d'autres perspectives.

La phase liminaire trouve, quant à elle, une résonance particulière avec les situations de recherche-création. L'incertitude n'y apparaît plus comme un moment à dépasser rapidement, mais comme un espace de travail à part entière.

Les hypothèses demeurent ouvertes, les interprétations circulent, les disciplines dialoguent, les intuitions se confrontent sans qu'une réponse définitive ne soit encore recherchée. Cette disponibilité constitue précisément l'une des conditions dans lesquelles l'émerveillement peut devenir une véritable disposition épistémique.

Enfin, l'agrégation ne désigne plus l'accès à un nouveau statut, mais l'élaboration progressive d'une compréhension renouvelée. Cette compréhension n'est jamais considérée comme définitive. Elle demeure provisoire, susceptible d'être réinterrogée à la lumière de nouvelles rencontres, de nouvelles médiations ou de nouvelles explorations. Le passage n'aboutit donc pas à une stabilisation des connaissances, mais à leur reconfiguration permanente.

L'apport du design réside précisément dans ce déplacement.

Là où l'anthropologie décrit des transformations sociales et symboliques, la recherche en design permet d'interroger des transformations épistémiques, c'est-à-dire des modifications progressives des manières de percevoir, d'interpréter et de construire les connaissances.

Les seuils demeurent, mais ils deviennent des seuils de compréhension ; les passages subsistent, mais ils concernent désormais les relations que le collectif entretient avec ses questions de recherche, ses médiations et ses propres manières de cheminer.

5.2. De la ritualisation aux médiations de design : concevoir les conditions des passages épistémiques

–

La lecture anthropologique proposée précédemment invite à distinguer clairement le rite de la ritualisation. Là où le rite désigne une forme culturelle historiquement située, porteuse d'une fonction sociale, symbolique ou religieuse, la ritualisation peut être comprise, dans un sens plus large, comme la mise en place de conditions favorisant certaines formes d'expérience, d'attention ou de transformation.

C'est précisément dans cet espace que le design peut apporter une contribution originale.

L'Instrumentarium de l'Émerveillement ne cherche ni à reproduire un rite de passage, ni à instituer un nouveau rituel de recherche. Son ambition est différente. Il s'agit de concevoir des médiations matérielles, sensibles et relationnelles susceptibles d'accompagner un collectif dans les passages épistémiques qui jalonnent une démarche de recherche-création. Le rôle du design n'est donc pas de produire la transformation elle-même, mais d'imaginer les conditions qui la rendent possible sans jamais la déterminer.

Cette posture conduit à considérer la ritualisation comme un processus de conception. Préparer un espace de travail, organiser une temporalité distincte du quotidien, disposer des objets de médiation, instaurer des temps de manipulation, de silence, de dialogue ou d'écriture ne constituent pas des gestes anodins.

Ces choix dessinent progressivement un environnement favorable à une disponibilité particulière : suspendre momentanément les interprétations immédiates, accueillir l'incertitude, écouter les résonances entre les disciplines et laisser émerger des relations qui seraient demeurées imperceptibles dans un cadre de travail plus conventionnel.

Dans cette perspective, l'instrumentarium peut être compris comme une architecture de médiations. Les cartes, les objets, les supports graphiques, les écrits ou les échanges n'agissent pas isolément ; ils composent un milieu où les interactions deviennent aussi importantes que chacun des éléments qui le constituent. La valeur du dispositif ne réside donc pas dans chacun de ses composants, mais dans les relations qu'il favorise entre les participants, les questions de recherche et les différentes formes de production des connaissances.

Cette approche rejoint, sous un autre angle, les réflexions de François Laplantine sur les tout petits liens. Les passages épistémiques ne résultent pas d'une rupture soudaine ou d'un moment spectaculaire de révélation. Ils prennent forme dans une multitude de micro-déplacements : une analogie inattendue, un objet déplacé sur la table, une reformulation, un silence prolongé, un poème qui éclaire autrement une question de recherche, une composition graphique qui fait apparaître une relation jusque-là inaperçue.

Ces transformations discrètes constituent la matière même du cheminement. Elles tissent progressivement les liens qui rendent possible une compréhension renouvelée.
L'apport spécifique du design réside alors dans sa capacité à rendre ces conditions concevables.

Là où l'anthropologie décrit les rites de passage et les processus de ritualisation qui accompagnent les transformations humaines, la recherche en design peut explorer la manière dont des médiations intentionnellement conçues soutiennent des passages épistémiques. Il ne s'agit plus de transformer le statut d'un individu, mais d'accompagner les déplacements du regard, les évolutions des hypothèses et les reconfigurations progressives des connaissances au sein d'un collectif.

Cette perspective conduit enfin à dépasser une lecture strictement individuelle de la transformation. Les passages observés dans une recherche-création concernent simultanément les participants, les relations qu'ils construisent, les médiations qu'ils mobilisent, les questions qu'ils reformulent et les connaissances qui émergent de leurs interactions.

La transformation ne se concentre plus en un point unique ; elle se diffuse dans l'ensemble du système de recherche. En ce sens, l'Instrumentarium de l'Émerveillement peut être envisagé comme un milieu de conception destiné à accompagner une écologie de passages, où les transformations individuelles et collectives se nourrissent mutuellement tout au long du cheminement.

Ouvertures

MÉMOIRE
Quelle histoire
ce lieu / cet objet
pourrait-il raconter ?
CARTES
D'ÉMERVEILLE
SILENCE
Dans le calme,
quelque chose
de plus grand
peut se révéler.
POSSIBLE
Et si tout était
autrement possible ?

L'Instrumentarium de l'Émerveillement constitue une première exploration d'une démarche de recherche qui considère l'émerveillement non comme une émotion secondaire, mais comme une disposition épistémique susceptible d'accompagner la production de connaissances. Plus qu'un objet ou qu'un dispositif, il propose d'expérimenter une autre manière de cheminer collectivement, où les médiations matérielles, sensibles et relationnelles participent à la transformation progressive des questions de recherche autant que des regards portés sur elles.

Le dialogue engagé avec l'anthropologie a permis d'éclairer cette proposition sous un angle nouveau.

Sans chercher à transposer les rites de passage dans le champ du design, il invite à considérer que la recherche-création est elle aussi traversée par des seuils, des périodes liminaires, des déplacements du regard et des transformations progressives qui relèvent moins d'un protocole que d'une expérience vécue du cheminement. Dans cette perspective, le design ne conçoit pas des rites ; il conçoit des médiations susceptibles d'accompagner ces passages épistémiques.

Cette réflexion ouvre cependant une question plus large qui dépasse le seul cadre de cet instrumentarium. Si les connaissances émergent moins d'un moment de révélation que d'une succession de micro-transformations, de bifurcations, de seuils et de relations discrètes entre les acteurs, les objets et les situations, alors l'attention pourrait se déplacer vers ce qui rend ces passages possibles.

Les tout petits liens évoqués par François Laplantine prennent ici une résonance particulière : ils ne constituent plus seulement des phénomènes à observer, mais deviennent progressivement la matière même du cheminement de recherche.

Cette première expérimentation conduit ainsi à formuler une hypothèse qui pourra être approfondie dans les travaux à venir : les instrumentariums épistémologiques pourraient être envisagés comme de véritables écologies de passages, c'est-à-dire comme des environnements de recherche où les transformations ne concernent pas uniquement les individus, mais également les relations, les médiations, les hypothèses et les connaissances qui se co-construisent au fil de l'exploration.

Cette perspective ouvre un programme de recherche plus vaste consacré à la conception d'instrumentariums capables d'accompagner ces passages au sein des démarches de recherche-création.

L'Instrumentarium de l'Émerveillement n'en constitue alors qu'une première étape, appelée à dialoguer avec d'autres instrumentariums, d'autres terrains et d'autres disciplines, afin de poursuivre l'exploration des conditions sensibles, relationnelles et épistémiques par lesquelles les connaissances peuvent progressivement émerger.

Emilie Roulland,
Designer, Docteure-PhD et
Enseignante-Chercheure indépendante
emilieroulland.designresearch@gmail.com
emilieroulland.com

Article / Juillet 26